

L'autre voix de la Russie

Introduction

Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous, bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès qui vous propose de tout comprendre sur un sujet de recherche le temps d'un trajet en métro ou en bus : douze minutes en tête à tête avec une ou un chercheur.

Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste. Aujourd'hui, c'est une historienne que je rencontre pour parler d'un sujet ô combien d'actualité : la Russie. La Russie que l'on voit, que l'on entend dans les médias et surtout celle que l'on n'entend pas et qui pourtant existe.

Bonjour Natacha Laurent, vous êtes maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, chercheuse spécialiste de la Russie et de l'Union soviétique au sein du laboratoire FRAMESPA (France, Amériques, Espagne, Sociétés, Pouvoirs, Acteurs). Je précise que vous êtes aussi spécialiste du cinéma russe.

Hégémonie des médias officiels russes

Sophie Chaulaic

Natacha Laurent, une date est évidemment tristement entrée dans l'histoire. Il s'agit du 24 février 2022, lorsque la Russie a envahi l'Ukraine. Depuis, il ne se passe pas une journée sans que cette guerre ne nous soit rapportée dans les médias. Or, côté russe, force est de constater que la seule voix que l'on entend est celle de Vladimir Poutine, le président russe. Comment expliquez-vous cela ?

Natacha Laurent

C'est la seule voix que l'on entend officiellement en tout cas, puisque la Russie est devenue une dictature et que toute voix discordante, toute voix libre, toute voix différente est étouffée. La différence n'est plus possible en Russie.

C'est un pays qui s'est complètement verrouillé au fil des ans. Depuis 1999, depuis que Vladimir Poutine est au pouvoir, c'est vraiment 25 ans en continu de concentration des pouvoirs, d'élimination absolument systématique des oppositions et d'un régime qui s'est installé par la guerre, par la violence et par la peur.

On R : L'autre voix de la Russie

Dans des conditions pareilles, il est donc difficile d'entendre d'autres voix que celles de Vladimir Poutine et de ses soutiens. Quand on écoute les médias officiels, on n'entend effectivement que ce discours, qui est un discours de haine à l'égard de l'Ukraine et à l'égard de l'Europe.

C'est un discours ultranationaliste qui instrumentalise de façon absolument frauduleuse l'histoire de la Russie, de l'Union soviétique et de l'Ukraine, et qui transforme systématiquement la réalité, qui la déforme à des desseins d'occupation et de recolonisation. La guerre qui se déroule en Ukraine est une guerre coloniale, il faut le dire, il faut invoquer ce qualificatif.

Situation des opposants russes

Sophie Chaulaic

Mais est-ce que l'opposition russe existe ?

Natacha Laurent

C'est toute la difficulté. C'est la grande question que tout le monde nous pose à chaque rencontre. On nous demande toujours : « Existe-t-il une autre Russie ? »

C'est très difficile. Dans une situation de guerre, il est évidemment impossible de mener des sondages donc on ne peut avoir qu'une appréciation très pragmatique. Ce que l'on sait, c'est qu'il y a une grande majorité de gens qui ont peur, que la peur est un outil absolument fondamental de la gestion du pouvoir de Poutine.

Il existe des voix discordantes célèbres, celles de tous les opposants qui se font arrêter les uns après les autres. Le plus célèbre d'entre eux est bien sûr Navalny, qui est emprisonné, mais il y en a d'autres à l'extérieur et à l'intérieur.

Il y a aussi, il faut le dire, des Russes extrêmement courageux qui continuent contre vents et marées à défendre leurs positions, qu'il s'agisse de journalistes, d'avocats, d'historiens, d'hommes et de femmes de lettres ou d'artistes. Ils sont peu nombreux mais ils sont systématiquement éliminés.

Sophie Chaulaic

Qu'entendez-vous par « éliminés » ?

Natacha Laurent

Cela signifie qu'ils sont arrêtés, jugés, condamnés et enfermés dans des conditions absolument terribles, des conditions de déportation.

Mouvements clandestins

Sophie Chaulaic

Revenons à ces voix d'opposition dont vous parliez. Celles qui sont encore en Russie, comment peuvent-elles s'exprimer et parvenir jusqu'à nous ?

Natacha Laurent

Dès que l'on s'exprime publiquement, on s'expose évidemment à des arrestations, à des violences, à des agressions, à des intimidations et à une répression immédiate. Donc les voix d'opposition encore en Russie sont très peu nombreuses ou en tout cas, de moins en moins nombreuses.

Beaucoup de gens sont partis. On a du mal à savoir exactement combien et depuis quand, mais on parle très largement de 800 000 voire 1 000 000 de personnes qui sont parties depuis le déclenchement de l'invasion de l'Ukraine.

Qui est parti ? Ce sont les plus jeunes, les plus instruits, les plus ouverts vers l'Europe. Autrement dit, un potentiel pour la Russie qui est considérable. Peut-être un potentiel de contestation quand on s'appelle Poutine, mais c'est aussi un potentiel économique, politique, démocratique et démographique qui a disparu, qui s'est exilé soit en Europe, soit en Géorgie, soit en Arménie.

Et puis il existe des mouvements clandestins, ce qu'on a évidemment plus de difficultés à appréhender parce qu'ils œuvrent dans l'ombre. Par définition, on ne peut pas les connaître aujourd'hui parce qu'ils prennent de très grandes précautions pour se couvrir. Mais il existe bien des mouvements clandestins.

L'un des plus célèbres, qui s'appelle le FAS, est un mouvement de résistance féministe anti-guerre qui a été fondé dès le lendemain de l'invasion et qui rassemble les femmes qui s'opposent à la guerre, quel que soit leur âge et quelle que soit la région.

Le FAS est un mouvement implanté dans 120 villes de Russie et leurs actions de résistance sont très variables. Ça peut être tout simplement de ne pas dénoncer quelqu'un qui a pris position contre la guerre, c'est déjà un acte de résistance. Ça peut aller beaucoup plus loin, on peut aussi aider à localiser des enfants ukrainiens qui ont été déportés en Russie et faire remonter l'information par des réseaux pour que ceux qui ont la possibilité d'exfiltrer ces enfants aient les informations. On peut aller bien sûr encore plus loin et passer à l'action militaire et à l'action armée.

C'est ce qui s'est passé lorsque, dans deux cas récents, des militants ultranationalistes pro-poutiniens ont été la cible d'attentats. L'un est mort et

l'autre a été très grièvement blessé. C'est l'œuvre de mouvements clandestins de l'intérieur qui ont des ramifications à l'extérieur, c'est évident. Seuls, ils n'y arriveraient pas. Bien sûr, ce sont des mouvements très modestes, mais ils existent.

Le rapport des populations russes à la politique

Natacha Laurent

Il ne faut pas imaginer que la Russie dans sa totalité est devenue poutinienne, même si la grande majorité de la population russe, c'est ce qu'on dit souvent, est relativement indifférente à la politique. Elle considère que c'est quelque chose qui, finalement, ne la concerne pas directement.

C'est un contrat qui remonte à des origines historiques et qui a été renouvelé par Poutine, qui est de dire : « On vous laisse tranquilles mais vous, vous nous laissez tranquilles aussi. À nous la gestion du politique et vous, on vous laisse dans votre coin, on ne vous touche pas. Vous n'êtes pas capables de participer au politique, vous n'êtes pas capables de gérer, mais nous, on en est capables. »

Pour nous, c'est un rapport difficile à comprendre parce que ce n'est pas du tout un contexte démocratique.

La Russie, une société fracturée

Sophie Chaulaic

Je reviens à ce que vous disiez tout à l'heure sur ces oppositions, sur ces mouvements qui peuvent être modestes mais qui existent. Première question, qu'en est-il de la jeunesse ?

Natacha Laurent

Là aussi, c'est très difficile de généraliser sur cette population parce qu'en fait, on oublie aussi que la Russie n'est pas un pays homogène. C'est une société très fracturée, avec des différences colossales sur le plan économique, sur le plan social, sur le plan ethnique et sur le plan confessionnel. Il faut quand même rappeler que la Russie est une fédération, que les Russes dominent la population sur le plan démographique mais qu'il y a plus d'une centaine d'ethnies dans la Fédération de Russie. Donc ça, c'est une dimension très importante.

Il est évident que quand on est une jeune femme instruite et diplômée qui vit et qui travaille à Moscou, on n'a pas forcément le même accès à l'information, et à

On R : L'autre voix de la Russie

une information, on va dire, un peu plus objective, que quand on est une vieille femme au fond de la Sibérie qui n'a pas d'autre accès à l'information que la télévision officielle d'État.

On a souvent dit que finalement, la jeunesse était plutôt hostile à Poutine et que l'électorat et les soutiens de Poutine étaient plutôt âgés. Mais ce n'est pas toujours le cas. C'est très curieux parce qu'il y a aussi des histoires individuelles différentes. Il y a des histoires individuelles dans les familles qui sont différentes et qui font que les gens réagissent différemment.

Mais ce qui est sûr, c'est que la jeunesse est incontestablement plus connectée que les anciennes générations.

Propagande et nouveaux moyens de communication

Sophie Chaulaic

J'imagine que cela joue un rôle ?

Natacha Laurent

Cela joue un rôle très important. En Russie, vous n'êtes pas censé avoir accès à Facebook ou à toutes sortes d'informations étrangères puisqu'elles sont censées être suspectes. Mais il vous suffit d'avoir un VPN et vous avez accès au monde entier.

Donc sur cette dimension-là, il est clair que la jeunesse a les outils techniques pour accéder à une information plus objective. Mais cela ne veut pas forcément dire qu'elle a les outils « intellectuels », qu'elle a reçu une instruction suffisante pour aller chercher ces outils-là.

C'est-à-dire qu'il y a véritablement une propagande qui est inimaginable dans notre pays. On n'imagine pas ce que signifie la propagande poutinienne en matière de matraquage, de massification et de détournement absolument systématique de la réalité. C'est un récit unique qui est redoutable parce qu'il n'est pas entièrement faux, et on sait que le pire des mensonges est celui dans lequel on distille un tout petit peu de vérité. C'est comme cela que fonctionne le récit poutinien.

Prenons un exemple : la Seconde Guerre mondiale. C'est le fondement de l'idéologie poutinienne et le fondement de l'argumentation qui valide l'invasion de l'Ukraine. Personne ne va nier le fait que l'Union soviétique a participé à la victoire sur le nazisme. On sait qu'il y a eu plus de 25 millions de morts, qu'ils ont sacrifié une population, qu'ils ont été héroïques, il n'y a aucun doute là-dessus. Sauf que Poutine transforme cette réalité en faisant de l'Union

On R : L'autre voix de la Russie

soviétique, et donc de la Russie et de lui-même par la même occasion, le seul vainqueur des nazis, et en considérant que le reste du monde est devenu nazi.

Il y a plein d'exemples identiques qui montrent que l'histoire est systématiquement détournée. On en arrive à quelque chose qui est vraiment frappant pour une historienne comme moi, c'est-à-dire que l'histoire est un instrument de destruction massive dans les mains d'un régime comme celui-ci.

Sophie Chaulaic

Ces détournements sont propres aux dictatures. Staline le faisait déjà.

Natacha Laurent

Oui, les dictatures ont besoin d'un passé glorieux. Mais ce que je veux dire, c'est que la Russie a une longue tradition dans ce domaine et une capacité à maîtriser la propagande de façon rigoureuse, efficace.

Les bolcheviques ont quand même, dès 1917, confié à la propagande un rôle absolument central, que ce soit par le cinéma, la peinture, la littérature, les affiches, les discours, les meetings, etc. Ils ont une expérience que peu de pays occidentaux ont sur ce front-là. Ils l'ont adaptée avec les nouvelles technologies, qu'ils maîtrisent formidablement bien. Cette fameuse guerre hybride emprunte beaucoup, bien sûr, aux techniques de propagande.

Différents canaux pour les récits d'opposition

Sophie Chaulaic

Il y a la propagande, mais vous, en tant qu'historienne, comment captez-vous les autres récits ?

Natacha Laurent

Les récits d'opposition, on va les chercher sur les réseaux, de façon complètement détournée. Par le biais de relais aussi, via des ONG comme Memorial, cette association qui est née à la fin de la perestroïka en 1989, pour enquêter, précisément, sur les crimes staliniens. Memorial est ensuite devenu une association qui a milité pour les droits humains en Russie lors des guerres de Tchétchénie et de Géorgie, et qui a été dissoute à la fin de l'année 2021, soit quelques mois avant l'invasion massive de l'Ukraine.

Une association comme Memorial, donc dissoute en Russie, s'est réinventée à travers des antennes européennes. Il y a un Memorial France, un Memorial

On R : L'autre voix de la Russie

Allemagne, un Memorial Italie, etc. Ces associations sont bien évidemment des relais qui nous permettent d'entendre et de soutenir ces voix d'opposition.

Panorama du cinéma russe d'aujourd'hui

Sophie Chaulaic

Vous êtes, je l'ai dit en début de ce podcast, spécialiste du cinéma russe. Qu'en est-il du cinéma en Russie aujourd'hui ? C'est une expression culturelle donc j' imagine qu'il est menacé.

Natacha Laurent

C'est-à-dire que c'est toujours pareil. Il y a plein de films qui ont été faits avant 2022 et qui ont beaucoup de mal à sortir ou qui ne sont pas sortis parce qu'ils sont considérés comme suspects, parce que trop libres. Aujourd'hui, il est clair qu'il est impossible en Russie de faire un film qui n'entre pas dans le récit poutinien. C'est totalement illusoire.

Sophie Chaulaic

Pourtant, il y a des films qui nous arrivent.

Natacha Laurent

Oui, et je pense à trois films en particulier, qui ont été magnifiques cette année, en 2022-2023. Ce sont trois films différents, deux films qui viennent de Russie et un film qui vient d'Ukraine.

Le premier, c'est *La Femme de Tchaïkovski* de Kirill Serebrennikov. Il s'agit d'un film sur l'épouse de Tchaïkovski, au XIX^e siècle. C'est un film emblématique d'un très grand réalisateur russe. Il a été primé et invité dans de multiples festivals de cinéma, plusieurs fois à Cannes. C'est un réalisateur connu et reconnu.

Le film est absolument sublime, magnifique. Il n'a pas pu sortir en Russie pour une raison assez simple : Serebrennikov est désormais blacklisté. Il s'est exilé en Allemagne. La version qu'il propose de Tchaïkovski est une version totalement rebelle. Elle n'épouse pas du tout le moule de la propagande habituelle à propos des grands hommes russes puisqu'on montre très clairement l'homosexualité de Tchaïkovski.

Autre film absolument magnifique et qui n'a lui non plus pas pu sortir en Russie, il est sorti de façon très confidentielle en France parce que plus personne ne veut le promouvoir, c'est *Le capitaine Volkonogov s'est échappé*, qui est lui aussi

On R : L'autre voix de la Russie

un film sur l'histoire. C'est intéressant de voir que ce sont des films sur l'histoire, mais qui parlent en fait du présent. C'est assez classique dans l'histoire du cinéma russe et soviétique.

Le capitaine Volkonogov s'est échappé est un film sur les purges staliniennes de 1937-1938 qui adopte un point de vue très particulier, celui d'un homme qui est au cœur de la machine, qui fait partie du NKVD, la police politique. Il est lui-même l'un des assassins et il prend conscience qu'il va lui-même être happé par la machine. Et à partir de ce moment-là, il y a une prise de conscience morale qui s'opère et on suit ce personnage.

Le film, évidemment, n'a pas pu sortir en Russie et personne, c'est ça qui est extraordinaire, personne n'a voulu le promouvoir, y compris à l'étranger, parce que c'était trop dangereux. Il est pourtant interprété par l'un des plus grands acteurs actuels, Youri Borissov, qui est un jeune acteur extraordinaire.

Sophie Chaulaic

J'imagine que lui non plus ne vit plus en Russie.

Natacha Laurent

Il vit en Russie mais il ne parle plus. C'est ce qu'on appelle en Russie « vivre en sous-marin ». On vit dans son pays mais on ne dit plus rien, on est réduit au silence.

Le troisième autre film magnifique s'appelle *Babi Yar. Contexte*, de Sergeï Loznitsa, un cinéaste ukrainien qui vit à Berlin. C'est un film très particulier qui utilise des images d'archives et qui est consacré au Massacre de Babi Yar, l'un des très grands massacres opérés par les nazis en Ukraine en 1941. C'est le moment où les nazis pénètrent de façon absolument fulgurante en Union soviétique et entament clairement le génocide des Juifs. Donc c'est un film sur cet épisode de fin septembre où en deux jours, les nazis ont exécuté 33 780 juifs à côté de Kiev.

Remerciements

Sophie Chaulaic

Natacha Laurent, vous en parlez avec beaucoup de passion. Je vous remercie beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

On R est une production de l'Université Toulouse Jean-Jaurès portée par le Centre de Promotion de la Recherche Scientifique, le service communication et le Pôle Production - Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de

On R : L'autre voix de la Russie

l'UT2J. À la réalisation, Cédric Peyronnet, du Pôle Production - Le Vidéographe.

On R est diffusé sur Miroir, le web média de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.